

semble reconnaître le léger fardeau qu'elle porte, et se refuse à engloutir les petits enfants.

Ils sont encore là, debout, au pied du cône, ces grands érables, où dénicheurs barbares, nous allions dérober ces nids d'oiseaux, si légers, si soyeux, avec toutes leurs richesses, douces espérances d'une mère aux abois, que d'un œil stoïque, nous regardions voltiger au-dessus de nos têtes, en poussant des cris plaintifs et prolongés !

Là bas, sur la côte—*la Côte de l'Eglise*—je l'entrevois cette maison d'école, où tant de fois, écolier indocile, je me suis déclaré en révolte ouverte contre les règles de la grammaire et du silence—du silence surtout, cet ennemi implacable, avec lequel, depuis même, je n'ai jamais pu composer ni me réconcilier.

Voici l'Eglise où ma bonne et pieuse mère, aux temps de Noël, m'amena si souvent, pour voir l'enfant Jésus, et lui offrir une légère aumône ; voici le sanctuaire, où plus tard, revêtu du blanc surplis, je pris place avec les autres enfants de mon âge autour des saints autels. C'était un beau jour que celui-là : jour de Pâques 1841 ! comment donc aurais-je pu oublier une semblable date ?

A dix pas de l'Eglise.... le cimetière ! Comme elle s'est accrue, depuis quelques années, cette poussière noire et humide du vieux cimetière ! Comme elles sont toujours luxuriantes et pleines de vie ces herbes, ces fleurs amies du champ des morts, et dans lesquelles renaissent sans doute, et se vivifient les cendres de ceux qui nous furent chers. Comme elles